

Choisir son école : individualisme ou bien commun ?

Choisir son école,
Agnès Van Zanten, PUF.

Retrouvez des extraits de cet ouvrage sur
www.lettreducadre.fr, complément rédactionnel n° 945.

Le travail d'Agnès Van Zanten a deux mérites. Il repose sur une enquête (160 entretiens dans 4 communes de la région parisienne) et il s'écarte du discours dénonciateur à la mode dans les analyses du choix de l'école.

PRIORITÉ À LA RÉPUTATION

L'auteur n'élude pas pour autant les constats problématiques pour l'action publique. La très grande majorité des familles est très attachée à la liberté de choix de l'école : choix entre établissements publics, choix entre public et privé. Leur attachement à cette liberté est tel que beaucoup sont prêts à changer de résidence si on les en prive. Le constat est plus préoccupant encore quand on découvre la réalité des critères de choix : la qualité de l'offre éducative – la pédagogie, le cadre et les moyens matériels, les activités et projets – s'avère secondaire ; c'est plutôt la fréquentation de l'école qui l'emporte, à partir de réputations qui séparent de manière dichotomique « bons » et « mauvais » établissements. Si l'analyse s'arrêtait là, la tentation serait grande de conclure à l'impuissance publique en la matière : il n'y aurait qu'à prendre acte de tendances sociétales incontournables. L'intérêt de cet ouvrage est justement d'aller y voir de plus près, et d'ouvrir ainsi la voie à de nouvelles articulations entre aspirations individuelles et intérêt collectif en ce domaine.

Les familles sont en majorité plus attachées à la liberté de choix qu'à sa mise en œuvre effective ; elles veulent pouvoir choisir en cas de nécessité, mais les passages à l'acte ne sont pas si fréquents : 11 % seulement des inscriptions en collège dérogent à la carte scolaire. Sauf dans une fraction bien délimitée des classes moyennes supérieures, qui choisit délibéré-

ment l'entre-soi résidentiel et scolaire, les familles font des choix subtils qui reposent sur une pondération entre trois préoccupations : développement intellectuel, réussite professionnelle et bonheur à l'école.

LE RISQUE DE LA MIXITÉ

L'enquête les montre disposées à prendre le risque de la mixité dans un établissement qui leur paraît correspondre à la pondération qu'elles font entre ces trois objectifs. Nombre d'entre elles, voyant dans la confrontation à l'autre un atout éducatif, sont prêtes à jouer le jeu d'un « brassage social contrôlé », quitte à changer de stratégie en cours de route si le résultat ne correspond pas à leurs attentes. Quitte aussi à s'investir activement dans la vie de l'établissement choisi pour y faire valoir leurs préoccupations.

Au prisme de la « *vision compréhensive de l'individualisme* » qui est celle de l'auteur, les choix privés se révèlent beaucoup moins en contradiction avec le souci du bien commun qu'on le pense généralement : les familles intègrent à leur raisonnement les enjeux du « vivre ensemble » et recherchent des compromis acceptables entre point de vue du « je » et point de vue du « nous ». Elles sont nombreuses à percevoir qu'il n'y a pas de salut individuel concevable dans la déliaison sociale, porteuse de conflit et de violence.

Cette ouverture d'un grand nombre de parents à la dimension éthique de leurs choix est une chance à saisir. Il faut pour cela s'engager résolument dans de nouvelles pratiques du politique qui mettent à contribution l'usager en qualité de citoyen et l'associent de plain-pied à la définition concertée du bien commun. ■